

# CHEZ LES ÉLEVEURS DE PUR SANG

## Assemblée générale de l'Association des Éleveurs de chevaux Belges

A l'hôtel Queens, à Montréal

L'Association provinciale des Éleveurs de chevaux Belges fondée en septembre dernier, à l'occasion de l'Exposition provinciale de Québec, a tenu sa première assemblée plénière annuelle le 28 décembre à l'hôtel Queens, à Montréal.

Quarante de nos meilleurs éleveurs se sont réunis à cette assemblée pour s'entretenir de la situation, quant aux progrès de l'élevage du cheval de race belge, qu'il nous est très agréable de rapporter comme étant brillante. La réunion fut présidée par M. E. C. Budge, M. Gaston Marsan remplissant les fonctions de secrétaire. L'impression que nous rapportons de ce premier contact avec cette nouvelle association ne saurait être plus satisfaisante, tous ses sociétaires réalisent la nécessité du groupement pour promouvoir leurs intérêts et que les succès de leur entreprise en élevage doit se traduire par de bons revenus en numéraire.

L'intéressant rapport soumis par le secrétaire exposant les principaux faits belges, pour employer la propre expression de M. Marsan, au cours de l'année qui a vu se fonder l'association prouvent irréfutablement que la race chevaline belge a conquis l'estime de la classe agricole et est appelée à progresser très rapidement.

Au chapitre des initiatives principales de la société enregistrons que les éleveurs sont décidés, par l'entremise de leur association, à protéger ses étalonniers contre toute concurrence injustifiable entravant le côté financier de leur entreprise, sans compter qu'il est admis que telle concurrence ruine l'élevage du cheval dans notre province.

Parmi les assistants on remarquait M. Antonio Elie, M.P.P., de La Baie du Febvre, comté de Yamaska; M. L. Gosselin, M.P.P., de Montréal; J.-J. Gautreau, chef de la section de l'élevage du cheval, au Service provincial de Zootechnie; J.-Stan. Chagnon, directeur et régisseur de la Ferme-Ecole Provinciale de Deschambault, Gustave Toupin, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, le Dr. Conklin du Collège Macdonald, M. Gilbert Arnold et plusieurs agronomes. C'est de bon augure pour l'avenir de l'industrie chevaline, dans la province, de voir l'intérêt que portent les agronomes aux organisations qui ont pour but de stimuler les progrès de l'élevage du cheval. En outre des personnalités nommées ci-dessus, tous les syndicats d'élevage avaient délégué des représentants.

Après le dîner qui fut servi à l'hôtel Queens où la bonne humeur n'a cessé de régner, les congressistes se rendirent visiter les fermes de M. E. C. Budge à Ste-Genevieve et de M. E.-J. Thompson, "Jersey Health Farms" à l'Île Bizard. Le voyage se fit dans les autobus de la compagnie de Transport Provincial, dont M. Budge avait défrayé les frais.

A la ferme de ce dernier se trouvaient sept femelles de race Belge enregistrées dont quatre juments adultes qui semblent être en gestation. Ces dernières bien décorées, étaient exposées dans l'allée centrale de la superbe vacherie de la "Thorncroft Stock Farm". Les amateurs de bétail Ayrshire pouvaient en même temps admirer l'un des meilleurs troupeaux laitiers de la province de Québec; particularité intéressante de ce troupeau c'est qu'il se trouve une lignée représentée, par la fille, la mère et la grand-mère tous trois sujets furent élevés sur la ferme et donnant un rendement en lait et en matière grasse presque phénoménal. Mais revenons à nos chevaux.

Sur la ferme Thomson à l'Île Bizard, à très faible distance de Ste-Genevieve, nous visitons la plus grosse entreprise en élevage du cheval de la province de Québec. Vous pouvez y compter vingt-quatre chevaux enregistrés de race Belge dont un superbe groupe de juments. On nous fit voir à l'action "Marie de Cog" jument championne junior à Toronto en novembre dernier et "Gazelle" grande championne des

## La demande de chevaux canadiens augmente

De tous les développements notés dans la production animale au Canada, il n'en est pas de plus frappant que la renaissance de l'industrie chevaline. Il ne saurait y avoir de doute quant à la nécessité de ce développement. En effet, les chevaux de trait sont rares, non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et il faut au moins cinq ans pour produire et élever un cheval jusqu'à l'âge de quatre ans. Il y a aussi le déchet annuel, causé par la maladie, la vieillesse et d'autres causes naturelles, qui est très grand.

En juin 1935, le nombre de chevaux sur les fermes accusait une augmentation sur le chiffre de juin 1934, mais il a fallu la production plus forte de poulains de 1933 et 1934 pour arriver au point où le croît annuel dépasse le déchet naturel de chevaux adultes. Il faut également se souvenir que les poulains de 1934 et 1935 n'entreront dans les rangs des animaux de quatre ans, bons pour le travail, qu'en 1938 et 1939, et que le déchet annuel se continue tout le temps.

Pour faire face à la situation, le Ministère de l'Agriculture a maintenu ses services pour l'amélioration du cheval, et les éleveurs profitent en nombre toujours croissant, de l'aide qui leur est offerte. Il y a parmi ces initiatives, le système de cercles, qui s'applique aux Provinces des Prairies, et qui permet à des groupements de cultivateurs de se procurer les services des meilleurs étalons offerts et de les conserver dans le district d'une année à l'autre, encourageant ainsi l'élevage régional et l'action en commun. Le Ministère fédéral de l'Agriculture accorde aux cercles d'élevage organisés une allocation se montant à 50 pour cent du quart du droit de saillie, pour chaque jument reconnue en gestation. Le nombre de cercles en fonctionnement en 1935 était de 206.

Sous l'offre de prime fédérale-provinciale, qui s'applique aux provinces de l'Est du Canada, à la Colombie britannique, et à la Saskatchewan, le Ministère fédéral de l'Agriculture et les Ministères provinciaux se mettent de moitié pour faire l'inspection des étalons, et payer une prime annuelle aux propriétaires d'étalons approuvés enregistrés, basée sur le nombre de juments entrant en gestation. En 1935 le nombre de propriétaires éligibles pour cette prime a été de 539.

De même, pour encourager la production de chevaux de selle, de chevaux de chasse et bons pour la remonte, la police et les travaux de messagerie légère, le Ministère fédéral de l'Agriculture accorde une subvention annuelle, sous le système de haras, au propriétaire d'un haras qui possède ou contrôle au moins trois étalons purs sang (Thoroughbreds) d'un type de chasse, et dont les services sont mis à la disposition des juments du district desservi par le haras. Il y a quatre haras de ce genre au Canada, et en chacune de ces trois dernières années, des chevaux provenant de ces haras ont été achetés par les Gouvernements des Îles Trinité ou des Barbades, où ces animaux ont donné d'excellents résultats pour la remonte de la gendarmerie. Tout considéré, les prévisions actuelles pour les éleveurs de chevaux au Canada sont très encourageantes, et l'élevage de bons chevaux devrait être pendant plusieurs années à venir, une industrie sûre et d'un bon rapport.

expositions de Ormstown et de Québec en 1935.

Les visiteurs ont été favorablement impressionnés de voir comment se font les choses sur ces fermes modèles, et combien on y estime la race belge, il ne fait aucun doute qu'après des visites aussi instructives les éleveurs aimeront davantage leur entreprise et s'y appliqueront davantage.

Enfin il a fallu nous disperser après une journée aussi instructive, récréative et profitable dont nous conserverons un bon souvenir bien déterminés à pousser de l'avant l'élevage de nos chevaux belges, type idéal du bon cheval de traits.

UN TÉMOIN.

## Transformation de l'industrie laitière en Suisse

L'économie des peuples a été fortement ébranlée durant les années de dépression qui datent de 1929. Certains pays ont vu leurs industries principales, dont l'agriculture n'est pas la moindre, bouleversées par suite de la bataille engagée entre les nations dans le domaine des tarifs et des contingents d'importation et d'exportation de toutes sortes. Les conséquences d'un nationalisme économique outrancier déclenché par les États-Unis qui ont semblé un moment vouloir se détacher du reste du monde, économiquement parlant, ont été que les pays ont essayé, avec plus ou moins de succès, à se suffire. Il n'en est de meilleure preuve que ce qui est rapporté dans le Bulletin mensuel de l'Industrie laitière fédérale pour le mois de décembre duquel nous extrayons le passage suivant concernant l'industrie laitière en Suisse, pays jusqu'ici connu comme étant spécialisé dans la fabrication des fromages de haute qualité.

L'industrie laitière est l'une des branches principales de l'agriculture suisse. Le fromage suisse et les produits du lait suisses ont une réputation mondiale. La Suisse s'est spécialisée dans ces deux produits jusqu'à ces derniers temps, mais elle ne fabriquait pas suffisamment de beurre pour ses propres besoins, et il s'importait une quantité considérable de ce dernier produit. D'autre part il y avait un gros surplus de fromage et de lait pour l'exportation qui se rendait dans toutes les parties du monde. Telle était la situation au commencement de la dépression. Puis les exportations diminuèrent, cette diminution enregistrée pour la première fois en 1929 n'a cessé d'augmenter depuis, si bien qu'aujourd'hui les ventes étrangères de fromage et de lait ne représentent plus qu'une faible proportion de leur ancien volume. En 1930 par exemple, la valeur des exportations totales de lait condensé était de 34,795,457 francs, tandis qu'en 1934 elle n'était que de 5,158,923 francs, soit environ 15 pour cent du premier chiffre. De même la valeur des exportations de tous les types de fromage est tombée de 92,695,771 francs à 34,917,552 francs.

En raison de ce fléchissement dans les exportations on ne trouvait pas moyen d'utiliser le lait qui était apporté en quantité considérable aux fromageries et aux condenseriers. Il fallut s'arranger pour convertir ce lait en beurre, afin de remplacer le beurre que l'on avait importé jusque-là. Il en est résulté que la valeur du beurre importé qui était de 30,247,852 francs en 1930 est tombée à 471,194 francs en 1934. Lorsque les chiffres pour la période actuelle seront publiés, ils montreront que l'importation du beurre en Suisse a été presque entièrement supprimée. On y est arrivé en frappant les importations d'une lourde taxe et en leur imposant un permis; le nombre des permis a été graduellement réduit le plus possible.

Malgré les difficultés que l'industrie laitière a éprouvées en ces cinq dernières années, il n'y a eu qu'une légère diminution dans le nombre des bêtes bovines en Suisse; en 1934 il se chiffrait par 1,678,687 contre 1,683,932 en 1933, 1,609,410 en 1931, 1,425,341 en 1921, et 1,443,483 en 1911.

De même la production de lait frais a augmenté. Nous avons vu que la production du fromage a été en décroissant

POUR  
**LA COQUELUCHE**  
LE REMÈDE SUPRÊME EST  
**BUCKLEY'S**  
MIXTURE  
— AGIT COMME L'ÉCLAIR — 117

tandis que celle du beurre a doublé entre 1929 et 1934.

Le tableau suivant donne les chiffres de production en wagons de 10 tonnes métriques:—

Année	Lait	Fromage	Beurre
1929	368,800	6,120	1,570
1930	261,100	5,640	1,600
1931	264,430	5,100	1,713
1932	277,300	4,970	2,291
1933	284,790	5,500	2,550
1934	287,000	4,850	2,900

Il s'importe de petites quantités de fromage en Suisse; le plus gros de ce fromage vient des Pays-Bas et de l'Italie. Pour contrôler ce commerce et réserver le marché pour les produits du pays, un contingentement d'importations a été établi à partir du 6 octobre 1934. Il ne s'importe pas de lait frais. Il se fait cependant un trafic assez important de ce produit à la frontière. Tout en restreignant l'importation de produits étrangers, le Gouvernement Suisse a pris différentes mesures pour venir en aide à l'industrie laitière en cette heure de crise: crédits aux cultivateurs, contrôle du commerce de denrées alimentaires, etc., toutes en vue de soulager la détresse des producteurs de lait.

Le lecteur pourra mieux établir l'importance des chiffres ci-haut mentionnés en sachant qu'une tonne métrique équivaut à 2,205 livres; un kilo à 2,2 livres; un franc suisse à \$0.193 au pair et à 0.32 en monnaie canadienne au taux du change.

## Calcul ou pierre de lait

L'expression "pierre de lait" ou "calcul" est un terme que l'on applique d'une manière assez vague aux concrétions qui se forment dans le pis. Certaines de ces pierres sont constituées par de la caseine coagulée et peuvent provenir indirectement d'une inflammation du pis. D'autres ne sont que de simples accumulations de sels de chaux provenant du lait; on peut s'en apercevoir, dans certains cas, en constatant le dépôt de particules sableuses au fond de la chaudière à lait, ou sur le linge qui sert à filtrer le lait.

Comme traitement, voici, ce que l'on peut faire.

Après un massage prolongé de l'extrémité du trayon avec un onguent contenant 10% d'extrait fluide de belladonne, les concrétions, si elles ne sont pas trop grosses, peuvent être extraites à l'aide du dilataleur à trayon, stérilisé. L'injection d'une petite quantité d'huile d'olive, stérilisée, dans le trayon peut aider à l'extraction des concrétions.

Dans le cas où les pierres de lait ne pourraient pas être extraites de cette manière, il conviendrait de recourir à une intervention chirurgicale, en pratiquant une ouverture sur le côté du trayon.

Cette opération devra être faite par un vétérinaire, en raison des dangers d'infection du pis qu'elle présente.

D'ailleurs, à moins que les concrétions ne soient suffisamment grosses pour constituer une obstruction, leur extraction au moyen d'une opération sera suspendue avec avantage jusqu'au moment où la vache sera sèche.

Votre cheval TOUSSE-T-IL? Évitez le SOUFFLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA le meilleur remède connu. Par poste 85c. Pour toute autre maladie, consultation gratuite. Écrivez-nous. The General Veterinary Drug, Ltd., Hull, Qué. Établie en 1899.